



En difficulté, Macron joue la carte raciste et la matraque

Le gouvernement cherche toujours à tourner la page de la contre-réforme des retraites. Il peut remercier les directions syndicales, qui ont accepté de rencontrer Macron le 17 mai, et qui ont fixé la prochaine journée de grève nationale le 6 juin seulement, malgré l'immense succès des manifestations du 1^{er} mai. Mais la colère et la contestation sont loin d'être éteintes !

Les coups ne nous arrêtent pas !

Mis à part pour aller assister au couronnement d'un autre inutile, le nouveau roi d'Angleterre, Macron ne peut même plus annoncer ses déplacements à l'avance, de peur que ses visites se fassent dans le noir et au son des casseroles. Au point que lorsqu'il s'est rendu le 4 mai à Saintes (Charente-Maritime) pour annoncer ses nouvelles attaques contre l'enseignement professionnel, ses équipes sont venues avec leur propre groupe électrogène. Tandis que les manifestants et manifestantes, y compris les agents du lycée qu'il visitait, ont été tenus à distance ! C'est le lot de l'ensemble de ses ministres et députés partout sur le territoire. Et les « casseroles » ne signifient pas la fin des grèves et des manifestations. La lutte continue sous différentes formes, des assemblées générales interprofessionnelles continuent de reconduire la grève, et de manifester, comme jeudi 11 mai, à l'appel des organisations de jeunesse.

Face à une contestation qui ne s'arrête pas, le pouvoir intensifie la répression : 540 personnes ont été arrêtées dans toute la France le 1^{er} mai. Avec violence. La défenseure des droits, Claire Hédon, pourtant nommée par Macron, a elle-même dénoncé les « images absolument choquantes » des violences policières. La contrôleuse générale des lieux de privation de liberté, Dominique Simonnot, a dénoncé dans un rapport des « arrestations préventives » qui visent uniquement à intimider et à empêcher de manifester. Et comme ça ne suffit pas, Darmanin annonce sa volonté d'élargir encore l'arsenal répressif, avec une énième loi « anti-casseurs ». Des drones, des fichages, des arrestations préventives, des marqueurs ADN, cela ressemble à une mauvaise série.

Or la vraie violence, ce n'est pas celle qui peut s'exprimer parfois dans les manifestations : c'est celle de l'exploitation au travail, de la pauvreté, des salaires de misère, de la précarité, des suicides, des accidents du travail. C'est surtout celle de l'État qui défend vaillamment les richesses d'une minorité

d'exploiteurs, en écrasant ceux et celles qui osent dire non.

Darmanin sur les terres de l'extrême droite

Plus isolés que jamais, Macron et sa clique essaient de regrouper autour d'eux les forces les plus réactionnaires. Darmanin, qui avait déjà qualifié Marine Le Pen de « molle », déclare maintenant que la dirigeante néofasciste italienne Giorgia Meloni est « incapable de régler les problèmes migratoires » ! Lui qui a lancé une véritable chasse aux immigrés à Mayotte, planche toujours sur son projet de nouvelle loi immigration, afin de mieux exploiter les travailleurs et travailleuses immigrés, en faisant dépendre leur droit au séjour du bon vouloir des patrons. Faire diversion et diviser pour régner, en désignant certains comme responsables des difficultés des autres, renforcer la précarité et l'exploitation, maintenir un système de domination coloniale sur les pays les moins développés... Darmanin fait d'une pierre de nombreux sales coups.

Nos luttes n'ont ni patrie, ni frontières !

Mais la haine de l'équipe de Macron ne remplit pas les frigos. Alors ne nous trompons pas : leur programme c'est la guerre entre pauvres. Ne tombons pas dans son piège mortel : un travailleur qui peine à joindre les deux bouts n'a aucun intérêt commun avec un milliardaire, sous prétexte qu'ils seraient tous les deux français. Deux travailleuses subissent l'exploitation par leur patron de la même manière, même si elles n'ont pas la même nationalité ou origine.

Ce qui définit nos intérêts, ce ne sont ni nos origines, ni notre situation sur le territoire, mais notre place dans la société. Cette répression accrue, cette haine déversée cachent mal leur peur, car ils ont vu que nous pouvions être des millions à lutter. Nous aussi nous avons beaucoup appris : ensemble nous sommes une force, loin du Parlement et des salons de négociation confortables, dans la rue.

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

Web **Convergences Révolutionnaires** ou **Nouveaupartianticapitaliste.fr**

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Imp.Spé.NPA



SCAN ME

Fête du TI

Sur certaines feuilles de service, c'est la fête du TI, qui monte parfois jusqu'à une heure ou plus. Certains collègues y font la chasse, s'adaptant au mieux... mais il faudrait le supprimer, un point c'est tout !

Vivre ou conduire, il faut choisir

Avec les cadences et amplitudes qu'on nous impose, on rentre à la maison trop fatigués pour profiter. Beaucoup d'entre nous en sont malades. On n'est pas sur terre pour passer sa vie et ruiner sa santé au boulot.

Vivement les vacances... ou pas

Le manque d'effectif qui fait que nos services réguliers sont déjà trop lourds s'aggrave en période de vacances. Il faut des embauches, pour répartir le travail entre tous, qu'on puisse vivre mieux de notre travail et avoir une vie en dehors !

Et pour des embauches, la boîte pourra faire autant de publicité et de sondages qu'elle voudra, ce qu'il faut c'est des augmentations de salaire... pour tous !

On n'est jamais mieux servi que par soi-même

Ceux qui font nos feuilles de services n'y connaissent absolument rien, on le vit sur le terrain. Les graphiques et les tableaux marchent peut-être sur leur écran, mais sur le réseau c'est nous qui subissons les incohérences.

Lutte des places

À la gare de Melun, c'est souvent compliqué de se garer, surtout depuis que le parking le long des voies est réservé aux automobilistes et est payant. Avant, on pouvait s'y garer ; maintenant, on doit rouler pendant nos battements pour trouver une place.

Pause café ?

La direction a changé le mobilier de la salle de pause. Dommage qu'elle ait aussi choisi de changer la durée de notre prise de service. On veut le retour des vingt minutes, qui nous permettaient non seulement de partir en toute sécurité, mais aussi de dire bonjour aux collègues. On n'est pas des robots, et partir sans stress ça fait partie de la sécurité aussi.

Inflation : il faut des augmentations

Du panier de courses au carburant, on se sent de plus en plus pris à la gorge. Bientôt la journée de travail ne remboursera même plus ce qu'on dépense pour la faire ?

Fin de la grève à la SIVOM

Nos collègues éboueurs ont terminé leur grève la semaine dernière. Le patron n'a rien voulu lâcher, mais ils y ont gagné une solidarité et la preuve qu'ils

pouvaient faire grève ensemble.

La prochaine fois si on s'y met ensemble on aura plus de force pour faire reculer nos patrons.

Rouge Vertbaudet

La société Vertbaudet, située près de Lille est en grève depuis 7 semaines. Les 80 salariés de cette entreprise de prêt-à-porter, majoritairement des femmes payées au SMIC, se battent pour des augmentations de salaires. Pour tenter de briser la grève, la direction de Vertbaudet a fait venir des intérimaires pour remplacer les grévistes. Les syndicats ont donc intenté un procès, mais la justice a choisi son camp en donnant raison à la direction de Vertbaudet. Une illustration de plus que dans la société capitaliste, la justice est toujours ordres du patronat ! Seule la mobilisation des travailleurs permettra d'obtenir gain de cause.

Melun contre le racisme propagé d'en haut

Pour tenter de faire oublier la mobilisation historique contre la retraite à 64 ans, le gouvernement met en place une politique raciste, visant à stigmatiser les travailleurs immigrés. Le meilleur type de réponse a déjà été donné à Melun, par un rassemblement qui s'est tenu ce lundi 8 mai sur la place Saint-Jean. Une centaine de personnes, dont une dizaine de travailleurs sans-papiers, étaient présentes pour protester ensemble contre le projet de loi Darmanin qui vise à durcir les conditions de regroupement familial.

Le 8 mai, c'était aussi le massacre de Sétif

Le rassemblement de Melun contre la politique de Darmanin était le 8 mai. Les cérémonies officielles célèbrent la victoire sur la barbarie nazie, mais on oublie que le 8 mai 1945, des milliers d'Algériens descendaient dans les rues manifester leur volonté d'indépendance. À Sétif, ils furent réprimés par les autorités coloniales françaises, avec une sauvagerie qui n'avait rien à envier aux nazis : plus de 10 000 morts parmi les civils en quelques jours. Cet épisode, occulté comme tant d'autres de l'histoire franco-algérienne, nous rappelle que la République française aussi a les mains pleines de sang.

Le 6 juin, une occasion de se manifester

Macron veut tourner la page, mais personne ne veut de la réforme. Le 6 juin prochain, plus on sera nombreux et plus on aura de chances de les faire reculer. Inflation, conditions de travail, et plus largement, il ne manque pas de raison de manifester.

Sexisme extraordinaire

Adrien Quattenens, le député LFI qui a frappé sa femme, a été réintégré à son groupe et à l'Assemblée.